

accuse d'arianisme ? Vous ajoutez que les âmes des hommes ne sont pas une parcelle de la nature divine, comme si, en cet endroit, Epiphane vous eût traité de manichéen. Vous réprouvez ceux qui affirment que les âmes sont des anges dont la substance est devenue la nôtre après leur chute. Ne dissimulez pas ce que vous savez à merveille et ne jouez pas la naïveté là où vous ne sauriez feindre ; Origène, non plus, n'a jamais dit que les âmes deviennent âmes après avoir été anges, puisqu'il enseigne que le mot ange est un nom de fonction, qui n'exprime pas la nature des êtres qui le remplissent. En effet, dans son livre *Des Fonctions*, il avance que les Anges, les Trônes, les Dominations, les Puissances, les forces qui régissent le monde et celles qui régissent les ténèbres, et tout nom qui se prononce, non pas seulement sur la terre, mais aussi dans les cieux, *Ephes.* 1, 21, sont les âmes de corps qu'ils ont pris, soit qu'ils l'aient désiré, soit pour remplir un ministère ; et que le soleil lui-même, la lune et tous les astres sont des âmes de créatures autrefois raisonnables et incorporelles, qui maintenant soumises à la fragilité, c'est-à-dire à des corps de feu, que dans notre ignorance nous appelons les luminaires du monde, seront un jour délivrées de la servitude de la corruption, pour entrer dans la gloire des enfants de Dieu. De là vient, ajoute-t-il, que toute créature gémit et enfante ; de là cette plainte de l'Apôtre : « Malheureux homme que

et Hemiariani negant, Spiritum sanctum non conditorem, sed conditum blasphemantes. Sed te quis hoc tempore insinuat Ariamum ? Dicis animas hominum non partem Dei esse naturam ; quasi Manichæus nunc ab Epiphaniis vocatus. Detestaris angelos, qui animas ex Angelis asserunt fieri, et illorum ruinam nostram dicunt esse substantiam. Noli dissimulare quod nosti, nec simplicitate quod non habes fingere : Nec Origenes unquam dixit ex Angelis animas fieri, cum ipsos Angelos nomen esse officii doceret, non naturæ. In libris enim *regi.* *122^o*, et *Angelos*, et *Thronos*, et *Dominaciones*, *Potestates*, et *rectores mundi*, et *tenebrarum*, et *omne nomen quod nominatur, Ephes.* 1, 21, non solum in presenti seculo, sed in futuro, dicit animas esse eorum corporum, que vel desiderio, vel ministerio susceperunt. Solum quoque ipsum et lunam, et omnium astrorum chorum, esse animas rationalium quondam et incorporearum creaturarum : que nunc vanitati subjectæ, ignitis videlicet corporibus, que nos imperiti et rudes luminaria mundi appellamus, liberabuntur a servitute corruptionis in libertatem gloriam filiorum Dei. Unde et omnis creatura congemiscit et parturit. Et Apostolus deplorat, dicens :

je suis, qui me délivrera de ce corps mortel ? » Ce n'est pas ici le lieu de réfuter ce dogme païen, qui se ressent des idées de Platon. Il y a près de dix ans que, dans mes Commentaires sur l'Écclésiaste, et mon explication de l'Épître aux Éphésiens, je crois avoir exposé ma manière de voir aux yeux des gens de bon sens.

48. En ce moment, je vous prie, vous qui avez dit de si grandes choses et qui, dans une seule instruction, avez traité de tout d'une seule haleine, d'accorder à nos instances une réponse courte et catégorique à ceci : Quand Dieu fit l'homme d'un peu de limon et lui accorda une âme par la grâce de son souffle, cette âme existait-elle auparavant ? comment et où vivait-elle, avant de passer dans l'homme par le souffle divin ? ou bien est-ce au sixième jour, quand le corps fut formé d'un peu de terre, qu'elle reçut l'être et la vie, par la puissance de Dieu ? Là-dessus, vous vous taisez, et, feignant de ne pas savoir ce qu'on demande, vous vous rabattez sur des questions oiseuses. Vous ne touchez pas à Origène, et vous vous déchaînez contre Marcion, Apollinaire, Eunome, Manès, Arius, les autres hérétiques et leurs inceptes. On vous demande la main, et vous tendez le pied ; et pourtant la doctrine, à laquelle vous demeurerez fidèle, vous l'insinuez à petit bruit. Vous ne nous apaisez, nous, gens grossiers, qu'autant que cela se peut sans déplaire à votre entourage.

49. Vous dites que les Anges déchus de-

« Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » Non est istius temporis contra dogma gentilium, et ex parte Platonium, scribere. Ante annos ferme decem in Commentariis Ecclésiaste, et in explanatione Epistolæ ad Ephesios, arbitror sensum animi mei prudenter explicatum.

48. Hoc nunc rogo, qui tanta loqueris, qui de cunctis sermonibus sub uno tractatu edisseris veritatem, ut respondeas sciscitantibus brevem absolutamque sententiam. Quando plasavit Deus hominam ex limo, et per gratiam propriae insinuationis et animam tribuit ; utrum illa anima fuerit ante et subsecutoria, et ubi versata sit, que Dei postea insufflatione donata est : an in sexto die quando corpus ex limo formatum est, et esse et vivere, Dei potestate suscepit. De hoc tacet, et quid queratur scire dissimulas, in superfluis questionibus occuparis. Originem relinquis intactum, et contra Marcionem, Apollinarem, Eunomium, Manichæum, Arium caterorumque hæreticorum ineptias debaccharis. Manum petoris, et pedem pergis ; et tamen dogma quod retinetis, latenter insinuas. Sic nos rusticos placas, ut tuis penitus non displiceas.

49. Dicis ex Angelis demones potius quam animas

viennent des démons plutôt que des âmes, comme si les démons eux-mêmes, pour Origène, n'étaient pas des âmes de corps aériens et si de démons dans la suite, au cas où ils se repentirent, ils ne devaient pas devenir des âmes humaines. Vous écrivez que les *Anges ne sont pas immuables*, et, à la faveur de cette maxime pie, vous glissez cette impiété qu'à travers plusieurs périodes les âmes ne dérivent pas immédiatement des anges, mais de la dernière des appellations successives auxquelles les anges ont été changés antérieurement. Eclaircissons encore ce point. Supposez qu'un homme, après avoir été privé, en punition de ses fautes, du grade de tribun, descendant un à un les divers degrés de la hiérarchie équestre, soit tombé au rang de simple soldat. Est-il de tribun devenu immédiatement simple soldat ? Non : il est devenu précédemment primicier, sénateur (1), capitaine de deux cents hommes, centenaire, commissaire des vivres, chef de ronde, cavalier, et enfin simple soldat ; et quoique, jadis tribun, il soit maintenant au dernier rang de la milice, cependant de tribun il est devenu, non pas simple soldat, mais primicier. Origène enseigne que les créatures raisonnables descendant degré à degré par l'échelle de Jacob jusqu'au dernier, c'est-à-dire jusqu'à la chair et au sang, il ne peut pas se faire qu'un être soit précipité tout d'un coup du nombre cent au nombre un, obligé

qu'il est de passer par tous les nombres intermédiaires, comme par les degrés d'une échelle, avant d'arriver au nombre un, et qu'il change autant de fois de corps qu'il y a d'échelons du ciel à la terre. Tels sont les stratagèmes et les subtilités au moyen desquels vous nous traitez de Pélusiates, d'êtres sans raison, d'animaux dont on a fait des hommes, parce que nous n'avons pas reçu les dons qui viennent de l'esprit, *Vid. Epist. Pammachio et Oceano ad Jm.*, tandis que vous, Hérolymitains, vous planez même au-dessus des Anges. Les voilà révélés, et publiés à toutes les oreilles chrétiennes, vos mystères et votre doctrine tissée de faibles palmes. Ce que vous admirez, nous l'avons jadis méprisé dans Platon ; nous l'avons méprisé, parce que nous avons reçu la folie de Jésus-Christ ; et nous avons reçu la folie de Jésus-Christ, parce que celui qui a cette folie est plus sage que les hommes. Des chrétiens et des prêtres de Dieu ne rougissent pas et ne regardent pas comme une puérilité de scruter les mots douteux et de peser les opinions ambiguës, qui trompent encore plus celui qui les propage que celui qui les entend. *1 Corinth.*, 1, 23.

20. *Paroles d'un Origéniste.* — Un des vôtres que je pressais de me dire son sentiment sur l'âme, et si elle avait ou n'avait pas existé auparavant, me répondit que le corps et l'âme avaient existé en même temps. Je savais qu'un

(1) Un savant critique a supposé qu'il s'était introduit une incorrection dans le texte, par la raison que ce titre de sénateur ne représente pas une dignité militaire, et s'appartient qu'à l'ordre civil. C'est lui qui se trompe. Dans les monuments contemporains, au même d'une époque antérieure, il est plus d'une fois question du sénateur des soldats. Cette fonction avait pour objet spécial le maintien de la discipline et la bonne organisation de l'armée. Quant aux autres charges mentionnées par notre saint Docteur, elles sont caractérisées par le nom même, indépendamment de ce que nous en savons par les documents historiques.

fieri, quasi non et ipsi demones, juxta Originem, anime sint aerei corporis, et ex demoniibus postea si respicerent, humanæ anime sint futuri. Angelos scribis esse mutabiles, et sub eo quod pius est, illud quod impium est introducis ; ut multis periodis anime fiant non ex Angelis, sed ex his vocabulis, in que prius Angeli mutati sunt. Volo quod dico, manifestis fieri : finge aliterum tribunum potestatis suo vitio degradatum, per singula militiae equestris officia, ad tironis vocabulum devolutum, numquid ex tribuno statim fit tiro ? Non ; sed ante primicerium, deinde senator, ducentarius centenarius, biarchus, circitor equos, dein tiro ; et quamquam tribunus quondam miles gregarius sit, tamen ex tribuno non tiro, sed primicerius factus est. Docet Origenes per scalam Jacob paulatim rationabiles creaturas ad ultimum gradum, id est, ad carnem et sanguinem descendere ; nec fieri posse, ut de centenario numero subito quis ad unum numerum precipitetur, nisi per singulos numeros, quasi per scalam

gradus, ad ultimum usque perveniat ; et ut toto mutare corpora, quot de caelo ad terram mutaverint mansiones. Hæc sunt strophæ vestre atque prestigia, quibus nos Pelusios et Jumenta, et animales homines dicis, qui non recipimus ea que spiritus sunt. *Vid. Epist. Pammachio et Oceano ad Jm.* Vos Hierosolymitanæ etiam Angulos deridicis. Pertrahuntur (al. *probantur*) in medium vestra mysteria, et de Gentilium fabulis dogma contextum, Christianis auribus publicatur. Hoc quod vos miramini (al. *imitamur*), olim in Platone contemptissimus. Contemptissimus autem, quia Christi stultitiam recipimus (al. *recipimus*). Recipimus Christi stultitiam, quia fatuum Dei sapientius est hominibus. Non pudet Christianos et sacerdotes Dei, quasi de rebus iudicis agatur, verbis dubiis herere, et ambiguas librare sententias, quibus loquens magis quam audiens decipitur. *1 Cor.* 1, 23.

20. *De quodam Origéniste hæc didici.* — Unus ex choro vestro cum a me teneretur, ut diceret quid

hérétique sème son discours de pièges. Enfin je découvris en lui cette pensée : Du moment où elle anima le corps, elle prit le nom d'âme, elle qui avait été appelée auparavant ou démon, ange de satan, esprit de fornication, ou bien Domination, Puissance, esprit administrateur, messager. Si l'âme a existé avant qu'Adam fût formé dans le paradis, en quelque état et en quelque rang qu'elle ait vécu et qu'elle ait agi, car nous ne pouvons la concevoir immobile et inerte, comme une sorte de loir, dans son immatérialité et son éternité, il y a nécessairement une cause antécédente en vertu de laquelle elle a été d'abord incorporelle, et plus tard entourée d'un corps. Et si l'âme est incorporelle de sa nature, il est contre nature qu'elle soit dans un corps. S'il est contre nature d'être dans un corps, la résurrection du corps sera donc contre nature. Mais cette résurrection ne se fera pas contre nature; et par conséquent le corps, qui à votre sens ressusciterait contre nature, ne pourrait pas avoir une âme.

21. *Le nom seul de Manès souille la bouche de celui qui le prononce.* — Vous convenez que l'âme n'est pas de la même substance que Dieu. Fort bien. Vous condamnez le plus impie des hérétiques, Manès, dont le nom seul souille la bouche qui le prononce. Vous convenez que les âmes ne sortent pas des anges. J'y consens quelque peu, quoique je sache en quel sens vous

sentiret de anima, fuisse ante carnem, an non fuisse; fuisse respondit simul, et corpus et animam. Sciebam hominem hereticum laqueos in sermone querere. Tandem reperi eum, ex quo corpus animasent, ex tunc eam dicere animam nuncupatam, qua prius vel demon, vel Angelus Satanae, vel spiritus fornicationis, aut in parte contraria, dominatio, potestas, administrator spiritus, aut nunciis appellata sit. Si fuit anima antequam Adam in paradiso formaretur, in quolibet status et ordine, et vixit, et egit (al. erat) aliquid (neque enim possumus incorpoream, et aeternam in modum glirum immobiliter torpenteque sentire), necesse est ut aliqua causa precesserit, cur qua prius sine corpore fuit, postea circumdata sit corpore. Et si anime est naturale esse sine corpore, ergo contra naturam est esse in corpore. Si contra naturam est esse in corpore, ergo resurrectio corporis contra naturam erit. Sed non fiet resurrectio contra naturam; ergo juxta sententiam vestram corpus quod contra naturam est resurgens, animam non habebit.

21. *Manicheum nominare pollutio est.* — Dicit animam non esse de Dei substantia. Pulchre. Damnas enim impissimum Manicheum, quem nominare pollutio est. Dicit ex Angelis animas non fieri. Ac-

parlez ainsi. Nous avons vu ce que vous niez; nous voulons connaître ce que vous croyez. « Dieu, dites-vous, ayant pris un peu de limon, façonna l'homme, et par la grâce de son propre souffle le dota d'une âme raisonnable et libre, créée par lui, et n'étant pas une parcelle de la nature divine, comme le prétendent certains impies. » Voyez-vous au moyen de quels détours il nous dit ce que nous ne demandons pas? Nous savons que Dieu fit l'homme d'un peu de terre, qu'il lui souffla sur la face, et qu'il lui donna une âme vivante; nous n'ignorons pas que l'âme est raisonnable et libre, et une créature de Dieu. Personne ne doute que Manès est dans l'erreur, quand il prétend que l'âme est de la même substance que Dieu. Mais ici, voici ma demande : Cette âme, créature de Dieu, libre, raisonnable et qui n'est pas de la même substance que son Créateur, quand a-t-elle été faite; est-ce au moment où l'homme fut formé d'un peu de limon et où le souffle de la vie fut insufflé sur sa face, ou bien, antérieurement créée et après avoir existé et vécu parmi les créatures raisonnables et incorporelles, fut-elle donnée ensuite à l'homme par l'insufflation de Dieu? Là, vous gardez le silence, vous prenez un masque de rustique naïveté, vous cachez sous les paroles de l'Écriture ce qui n'est pas le sentiment de l'Écriture. A l'endroit où vous dites, sans qu'on s'en enquière, que l'âme n'est pas une

quiesco paulisper, licet noverim quo sensu dixeris. Quis ergo didicimus quid neges, volumus scire quid credas. « Accepto, inquit, de terra limo, plasmasi Deum hominem, et per gratiam propria insufflationis animam donavit rationabilem, et liberi arbitrii, non partem aliquam sue nature juxta quosdam, qui hoc impie predicant, sed propria conditionem. » Videte quanto circumnti, quod non querimus, eloquentur. Scimus quod de terra Deus plasmasi hominem, novimus quod insufflavit in faciem ejus et factus est in animam viventem, non ignoramus quod anima rationalis sit, et proprii arbitrii, et scimus quod Dei illa conditio sit. Nemo dubitat errare Manicheum, qui dicit eam esse Dei substantiam. Hoc nunc interrogo : Anima ista Dei conditio, liberi arbitrii, rationalis, neque de substantia Creatoris, quando facta sit; utrum eo tempore quo de limo factus est homo, et insufflatus est spiraculum vite in faciem ejus; an qua prius fuerat (al. ante facta fuerat), et inter rationabiles creaturas et incorporeas erat et vivebat, Dei postea insufflatione donata sit? Hic taces, hic simplicem ac rusticum te simulas; et sub verbis Scripture, ea que Scriptura non sentit, abscondis. In eo loco ubi dicit, quod nullus querit, non illam partem aliquam esse suam (al. divinam) nature juxta

parcelle de la nature divine, comme le prétendent certains impies, vous auriez dû dire plutôt, répondant à la question que nous avons tous faite, que l'âme n'avait pas existé auparavant, que Dieu ne l'avait pas créée avant ce moment, qu'elle n'habitait pas antérieurement et depuis longtemps parmi les créatures raisonnables, incorporelles et invisibles. De cela, vous n'en parlez pas; vous mettez Manès en avant, et vous cachez Origène; et comme aux petits enfants qui demandent à manger, les berceuses offrent des jouets pour les détourner de leur désir, ainsi vous appelez ailleurs l'attention des gens crédules, afin, qu'émus par la nouveauté d'un autre spectacle, ils oublient la question qu'ils ont faite.

22. *Eve figure de l'Église. Dieu crée chaque jour des créatures raisonnables. Libre profession de foi.* — Là-dessus, vous vous taisez. Eh bien! je veux admettre que votre ingénuité ne cache aucune ruse sous ce silence. Mais vous qui aviez commencé par nous parler de l'âme et par remonter par un sujet si grand à l'origine de la condition humaine, pourquoi, la cause encore pendante, vous envoliez-vous soudain aux anges et à l'économie eucharistique, et laissant à vos pieds un mauvais pas si redoutable, souffrez-vous que nous demeurions enfoncés dans le borbier du doute? Si le souffle de Dieu, dont vous ne voulez pas et dont vous parlez ici sous le voile du doute, est la condition créatrice de l'âme humaine, d'où Eve eut-elle son âme, puis-

quosdam qui hoc impie predicant), illud magis debueras dicere, quod omnes querimus, non eam, que prius fuerat, non eam quam ante considerat, que inter rationabiles atque incorporeas et invisibiles creaturas multo jam tempore versabatur. Nihil horum loqueris, producis nobis Manicheum, et abscondis Origenum, et sicut parvulis cibum pocentibus, ludicra quedam offerunt gerula, ut advocent mentes eorum, sic tu nos rusticos avocas ad alia, ut dum alterius personam novitate tenemur, quod volumus non queramus.

22. *Eva in typo Ecclesie. Quotidie Deus fabricatur animas rationales. Libera confessio fidei.* — Esto, hoc non loquaris, et simplicitas tua nihil in se habeat quod callide taceas. Qui ergo de anima semel dicere coeperas, et de re tanta ab exordio conditionis humane repetere; cur, disputatione pendente, ad Angelos et ad dispensationem Domini corporis repente transcendis; et tam grandi in medio perterrita salubra, dubios non in luto hærere pataris? Si insufflatio Dei (quod non vis, et quod nunc relin-

que Dieu ne souffla point sur sa face? Laissons Eve, qui tirée d'une cote de l'homme comme figure de l'Église, ne doit pas après tant de siècles être exposée aux railleries de ses descendants. Cain et Abel, les premiers d'entre les hommes, d'où eurent-ils leurs âmes? Et dans la suite, pour chaque membre du genre humain, quel fut, à votre sens, le commencement de son âme? Se transmet-elle comme l'instinct chez les animaux, en sorte que l'âme engendre l'âme comme le corps engendre le corps? ou bien des âmes raisonnables, qui sont tombées graduellement vers la terre parce qu'elles soupiraient après un corps, sont-elles en dernier lieu enchaînées à la forme humaine? Ou assurément, ce qui est de foi dans l'Église d'après la parole du Sauveur: « Mon Père n'a cessé de créer jusqu'à maintenant, et moi je crée comme lui; » *Jean.*, v, 47; ou d'après celle d'Isaïe: « Il forme l'esprit de l'homme dans chacun; » et celle du Psalmiste: « Il fait le cœur de l'homme dans chacun, » *Psalm.*, xxxii, 15, Dieu, dont le propre est de vouloir faire et qui ne cesse de créer, formet-il chaque jour des âmes? Je sais ce que vous avez coutume de dire à cet égard, et que vous nous objectez les fruits de l'adultère et de l'inceste; ce débat exigeait de longs développements que n'admet pas le cadre restreint de cette polémique. Mais l'objection peut être retournée contre vous-même; ce qui paraît indigne de Dieu créant à l'instant même, n'est pas moins indigne de Dieu faisant un don. Nâtre d'un

quis ambiguum) humane anime conditio est: Eva, in cuius faciem non insufflavit Deus, unde animam habuit? Taceo de Eva, que in typo Ecclesie de costa viri edificata, non debet post tanta secula nepotum calumnias sustinere. Cain et Abel, primi ex primis hominibus, unde habuerunt animas? Omne deinceps humanum genus, quibus animarum censetur exordia? Utrum ex traduce, juxta bruta animalia: ut quomodo corpus ex corpore, sic anima generetur ex anima? an rationabiles creature desiderio corporum putulam ad terram delapsee, novissime etiam humanis alligatæ corporibus sint? An certe (quod Ecclesiasticum est eundem eloquia Salvatoris): Pater meus usque modo operatur, et ego operor; » *Joen.*, v, 47; et illud Isaïa: (a) « Qui formit spiritum hominis in ipso; » et in *Psalmis*: « Qui fingit per singulos corda eorum, » *Ps.*, xxxii, 15), quotidie Deus fabricatur animas: cuius velle fecisse est, et conditor esse non cessat? Scio que contra hæc soleatis dicere, et adulteria nobis atque incesta proponere; que longior pugna est, nec hujus temporis patul-

(a) Et illud Isaïa. Pro Isaïa legendum Zacharie: hæc enim verba apud Zachariam posita leguntur cap. xii, 4, licet apud Isaiam multa dicantur cap. xiii et lvi, de creatione animæ et insufflatione spiritus.

adultère est la faute, non pas de celui qui naît, mais de celui qui engendre. De même qu'en fait de semences on ne peut accuser de péché la terre qui les nourrit, le grain qu'on répand sur les sillons, l'humidité et la chaleur grâce auxquels les grains fécondés germent de toutes parts, mais, par exemple, le vœu qui par la ruse ou la force emporte les fruits; de même dans la génération humaine la terre, c'est-à-dire le sein, reçoit ce qu'il lui appartient de recevoir, l'entend ensuite, en fait un corps par ce moyen, en développe distinctement les membres. Et dans les mystérieux replis du sein, la main de Dieu opère sans cesse; et le Créateur du corps et de l'âme est le même. Ne méprisez point la bonté du potier qui vous a façonné et vous a fait comme il a voulu. Il est lui-même la force divine et la sagesse divine qui s'est édifié une demeure dans le sein de la Vierge. *Hebr.*, xii. Jephthé, que l'Apôtre range au nombre des saints, était le fils d'une courtisane. Voyez d'ailleurs qu'Esau, né de Rebecca et d'Isaac, est couvert de poils, aussi bien quant à l'âme que pour le corps, comme le bon grain dégénère en épi vide et en paille stérile, c'est-à-dire, que la cause des vices et des vertus est, non pas dans la semence, mais dans la volonté de celui qui naît. Si c'est une déchéance de naître dans un corps d'homme, d'où vient qu'ainsi naquirent Isaac, *Gen.*, xviii, Samson, *Judic.* xiii, Jean-Baptiste, *Luc.* i, anneaux de l'alliance entre la terre et Dieu? Comprenez-

angustia. Eadem controversia et in vos retorqueri potest: et quodcumque in Conditoris presentis temporis videtur indignum, hoc etiam eo donante non est dignum. Nasci de adulterio, non ejus culpa est qui nascitur, sed illius qui generat. Quomodo in seminibus non peccat terra que fovet, non semen quod in sulcos jacitur, non humor et calor, quibus temperata frumenta in germen pullulant (sed verbi gratia, fur et latro qui fraude et (al. exinde) vi eripit semina); sic in generatione hominum (al. genus humanum) recipit terra, id est, vulva quod suum est; et receptum confôvet, confortum corporis, corporatum in membra distinguit. Et inter illas secretas ventris angustias, Dei manus semper operatur: idemque est corporis et animæ Creator. Noli despicere bonitatem figuli tui, qui te plasavit, et fecit ut voluit. Ipse est Dei virtus et Dei sapientia qui (al. que) in utero Virginis edificavit sibi domum. *Heb.* xi. Jephthé inter viros sanctos Apostoli voce numeratus, meretricis est filius. Sed audi, ex Rebecca et Isaac, Esau genitus hispidus, tam mente quam corpore, quasi bonum triticum in lolium avenasque degenerat; quia non in seminibus sed in voluntate nascitur, causa est vitiorum atque virtutum. Si

vous ce que c'est que proclamer sans crainte et librement sa foi? Dites que je suis dans l'erreur, je n'en proclame pas moins ce que je crois. Vous à votre tour, ou professez nos croyances en homme libre, ou proclamez les vôtres sans détours. Ne vous rangez pas dans mon camp, afin que, sous le masque de la naïveté, il vous soit facile, quand vous voudrez, de me frapper par derrière au milieu du combat. Ce n'est pas ici le lieu d'écrire longuement contre les doctrines d'Origène; nous dédierons à un autre cette œuvre, si Jésus-Christ nous prête vie. Maintenant nous recherchons si l'homme qu'on accuse a répondu aux griefs imputés, et si sa réponse est simple et claire.

23. Jérôme parle et veut qu'on l'écoute dans la crainte de Dieu. Profession de foi de Jean.—Abordons la question si célèbre de la résurrection de la chair et du corps. Ici, lecteur, je vous veux avertir de nouveau que vous devez avoir en m'écoutant la même crainte des jugements de Dieu que j'ai eue en vous parlant. Ce serait de ma part le comble de la folie si, l'exposition de Jean ne portant aucune atteinte à la pureté de la foi et ne laissant aucune place au soupçon de perfidie, j'y cherchais une occasion de le noircir; je m'efforcerais d'imprimer au prochain la tache du péché, et je mériterais le stigmate du calomniateur. Qu'on lise donc ce qui suit sur la résurrection de la chair; cette lecture faite, si elle a plu, et je sais qu'elle doit plaire

offensa est nasci corporibus humanis, quomodo Isaac, *Genes* xviii, Samson, *Judic.*, xiii, Joannes Baptista, *Luc.* i, de reprobatione nascuntur? intelligit quod sit idem suam audacter ac libere profiteri? Pone errare me, aperte dico quod sentio. Et tu igitur aut libere nostra proflere, aut constanter tui loquere. Noli staterne te in acie mea, ut suscitata simulata in tuto habeas, cum volueris, pungenti terga confodere. Non est istius temporis contra Origène degmata conscribere; alteri istud, si Christus vitam dederit, operi dedicabimus. Nunc queritur, au qui arguitur, ad interrogata responderit, et simplex sit et aperta ejus responsio.

23. Cum timore Dei loquitur et vult audiri. Joannis confessio. — Traneamus hinc ad famosissimum de resurrectione carnis et corporis questionem, in qua te rursus, lector, admonitum volo, ut cum timore et judicio Dei me scias loqui, et te audire debere. Neque enim tante stultitiae sum, ut si in expositione illius fides vera est, et perfidia nulla suspicio, quam accusandi occasionem; et dum volo aliam notam culpe, ipse noter calumniam. Lege ergo de resurrectione carnis que subita sunt; et cum legeris, et placuerit (scio enim placitura ignorantibus), sus-

aux esprits incultes, qu'on suspende son jugement, qu'on attende un peu, qu'on diffère la sentence jusqu'à la fin de notre réplique; et si après cela ce système plaît encore, qu'on nous flétrisse alors du nom de calomniateur. « Nous croyons aussi à sa Passion sur la Croix, à sa mort et à sa sépulture, qui ont sauvé le monde, et à sa résurrection réelle et non fictive. Premier-né d'entre les morts, *Colos.* i, 18, il éleva au ciel avec lui les prémices de l'ensemble de nos corps, qui étaient couchés dans la tombe et qu'il ressuscita, nous léguant l'espérance de la résurrection dans la résurrection de son propre corps; aussi espérons-nous ressusciter tous d'entre les morts de la même manière qu'il est ressuscité; non pas dans certains corps étrangers et appartenant à d'autres, qui sont pris dans une vision; mais comme lui-même est ressuscité dans le corps qui fut enseveli chez nous dans le saint sépulcre, ainsi nous espérons pour la même raison et par le même ordre, que nous ressusciterons dans les mêmes corps dont nous sommes enveloppés ici-bas et dans lesquels nous sommes ici-bas ensevelis. En effet, selon l'Apôtre, ce qui est semé dans la corruption, ressuscitera incorruptible; ce qui est semé dans l'ignominie ressuscitera dans la gloire. « Il est semé corps animal, et il ressuscitera corps spirituel. » *I Corinth.* xv, 42 et seq. Et l'enseignement du Sauveur sur le même sujet, est celui-ci : « Ceux qui seront dignes du siècle à venir et de la résurrec-

tion des morts, ne se marieront point; et ils ne pourront plus mourir, car ils seront semblables aux Anges, et les enfants de Dieu; lorsqu'ils ressusciteront. » *Luc.* xx, 35, 36.

24. Une seconde fois, dans une autre partie de sa lettre, à la fin de ses dissertations, afin de tromper les oreilles de ceux qui ne le connaissent pas, il a fait grand cas de la résurrection dans ce flux pompeux de paroles ambiguës : « Nous avons aussi prêché sans relâche le second et glorieux avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui doit venir dans sa gloire juger les vivants et les morts; lui-même, en effet, ressuscitera tous les morts, et les fera comparaître devant son tribunal; et il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait au moyen de son corps, soit le bien, soit le mal, c'est-à-dire chacun devant ou être couronné dans son corps, parce qu'il aura agi avec chasteté et avec justice; ou être condamné, parce qu'il a été esclave et des voluptés et de l'iniquité. » Ce mot de l'Évangile : A la fin du monde, s'il était possible, *Math.* xxiv, 24, les élus mêmes seraient séduits, » trouve sa preuve dans ces passages. Les esprits incultes entendent qu'on leur parle de morts et d'ensevelis; de résurrection des morts réelle et non fictive; des prémices de l'ensemble de nos corps qui sont parvenues aux cieux avec le corps de Notre-Seigneur; de résurrection future, non pas dans des corps étrangers et appartenant à d'autres, qui sont pris dans

pende judicium, expecta paulisper, usque ad finem responsionis nostræ cohibe sententiam; et si tibi postea placuerint, tunc nos calumniam denotabis. « Passioem quoque ejus in cruce et mortem ac sepulturam, quæ universa servavit, ac resurrectionem veritatem, et non putativam confitemur; qui, *Colos.* i, 18, et primogenitus ex mortuis, primitias masse corporum nostrorum, quas in sepulcro positas suscitavit, perrexit ad caelum, spem nobis resurrectionis in resurrectione proprii corporis tribuens; unde et omnes sic speramus resurgere ex mortuis, sicut ille resurrexit: non in aliis quibusdam peregrinis et in alienis corporibus, quæ assumuntur in phantasmate; sed sicut ipse in illo corpore, quod apud nos in sancto sepulcro conditum resurrexit: ita et nos in ipsi corporibus, quibus nunc circumdamur, et in quibus nunc sepelimur, eadem ratione et visione speramus resurgere. Quæ enim juxta Apostolum seminantur in corruptione, surgent in incorruptione; quæ seminantur in ignobilitate, surgent in gloria. « Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. » *I Cor.* xv, 42 de quibus et Salvator docens locutus est: « Qui enim digni fuerint secolo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent neque

nubentur; neque enim ultra mori poterunt; sed erunt sicut Angeli Dei, cum sint filii resurrectionis. » *Luc.* xx, 35, 36.

24. Rursus in alia parte Epistolæ, hoc est, in fine suarum tractatum, ut auribus illuderet nescientium, strepitum resurrectionis ac pompan hab verborum ambiguitate libavit: « Sed neque de secundo glorioso adventu Domini nostri Jesu Christi intermissus, qui venturus est in gloria sua judicare vivos et mortuos; ipse enim suscitabit omnes mortuos, et ante suum tribunal eos faciet; et unicuique reddet secundum modum ejus per corpus, sive bonum sive malum; scilicet aut coronandus in corpore, quod caste egit, et iuste; et ad condemnandum, quod voluptatibus pariter iniquitatibusque servavit. » Hoc quod in Evangelio legitur: « Qui enim digni fuerint mundi, si fieri poterit, *Math.* xxiv, seduci etiam electos, in hoc capitulo comprobamus. Audit vulgus inductum mortuos et sepultos; audit resurrectionem mortuorum, veritate et non putative; audit primitias masse nostrorum corporum, in Domini corpore ad caelestia pervenisse; audit resurrectiones, non in peregrinis alienisque corporibus, quæ assumuntur in phantasmate, sed sicut surrexit Dominus in cor-

une vision, mais de résurrection au jour du jugement dans les mêmes corps qui nous enveloppent ici-bas et dans lesquels nous sommes ensevelis, comme le Seigneur est ressuscité dans le corps qui a été enseveli en ce monde dans le saint sépulcre. Et de peur que quelqu'un n'estimât cela trop peu, Jean ajoute à la fin : « Il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait par le moyen de son corps, soit le bien, soit le mal, chacun devant être ou couronné dans son corps parce qu'il aura agi avec chasteté et avec justice, ou condamné, parce qu'il aura été l'esclave des voluptés et de l'iniquité. » Devant un tel langage, les esprits incultes, derrière un bruit si grand de morts, de corps ensevelis, de résurrection, ne soupçonnent aucune ruse, aucun stratagème. Ils croient que ce qui est dit est la vérité. En effet, les oreilles du peuple sont plus saintes que l'âme du pasteur.

25. Je ne cesserai, lecteur, de vous engager à user de patience, à apprendre par la patience ce que j'en ai moi-même appris. Avant que je mette en lumière la tête du serpent, et que j'expose en peu de mots la doctrine d'Origène sur la résurrection, car on ne peut connaître la force de l'antidote qu'à condition d'éprouver celle du poison, examinez avec soin ces passages, relisez-les, pesez chaque mot. Neuf fois il a parlé de la résurrection du corps, pas une seule fois il n'a nommé celle de la chair. Cette omission calculée doit vous être suspecte. Ori-

gène dit en plusieurs endroits, notamment au quatrième livre de la Résurrection, dans l'exposition du psaume premier, et dans les Notes, qu'une double erreur a cours dans l'Église, la nôtre et celle des hérétiques. « Les simples, les défenseurs de la chair prétendent, dit-il, que les mêmes os, le même sang, la même chair, c'est-à-dire, le visage, les membres et toute la charpente du corps ressusciteront au dernier jour. Ainsi nous marcherons avec nos pieds, nous agirons avec les mains, nous verrons avec les yeux, nous entendrons avec les oreilles, nous aurons toujours un ventre insatiable, un estomac qui digérera les aliments. Logiquement, d'après cette croyance, il faut admettre que nous serons dans la nécessité de manger, de boire, de digérer les aliments, d'évacuer les excréments, de contracter mariage, de procréer des enfants. A quoi bon, en effet, les organes de la génération, si le mariage n'existe pas ? les dents, s'il n'y a pas d'aliments à triturer ? le ventre et les aliments, si celui-là et ceux-ci ne sont plus, selon le mot de l'Apôtre, qui s'écrit encore : « La chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu, ni la corruption l'incorrupçible. » I Cor. I, 15. C'est là le langage qu'Origène nous prête à nous, esprits incultes et naïfs. « D'autre part, poursuit-il, les hérétiques, un nombre desquels Marcion, Appelles, Valentin, Manès, dont le nom veut dire fou, niant absolument la résurrection de la chair et du corps, et la

quire dit en plusieurs endroits, notamment au quatrième livre de la Résurrection, dans l'exposition du psaume premier, et dans les Notes, qu'une double erreur a cours dans l'Église, la nôtre et celle des hérétiques. « Les simples, les défenseurs de la chair prétendent, dit-il, que les mêmes os, le même sang, la même chair, c'est-à-dire, le visage, les membres et toute la charpente du corps ressusciteront au dernier jour. Ainsi nous marcherons avec nos pieds, nous agirons avec les mains, nous verrons avec les yeux, nous entendrons avec les oreilles, nous aurons toujours un ventre insatiable, un estomac qui digérera les aliments. Logiquement, d'après cette croyance, il faut admettre que nous serons dans la nécessité de manger, de boire, de digérer les aliments, d'évacuer les excréments, de contracter mariage, de procréer des enfants. A quoi bon, en effet, les organes de la génération, si le mariage n'existe pas ? les dents, s'il n'y a pas d'aliments à triturer ? le ventre et les aliments, si celui-là et ceux-ci ne sont plus, selon le mot de l'Apôtre, qui s'écrit encore : « La chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu, ni la corruption l'incorrupçible. » I Cor. I, 15. C'est là le langage qu'Origène nous prête à nous, esprits incultes et naïfs. « D'autre part, poursuit-il, les hérétiques, un nombre desquels Marcion, Appelles, Valentin, Manès, dont le nom veut dire fou, niant absolument la résurrection de la chair et du corps, et la

(e) Idem, *philosarchas*, id est amatores carnis, scilicet a φιλος et σαρξ.

concevant que pour l'âme, soutiennent que nous avons en vain l'espoir de ressusciter à l'exemple de Notre-Seigneur, quand Notre-Seigneur n'est ressuscité qu'en apparence, et que, non-seulement sa résurrection, mais encore sa nativité est simplement de doctrine, c'est-à-dire qu'elle a été plutôt imaginée que réelle. Pour moi, continue Origène, je désapprouve les deux opinions, je répudie les chairs des uns et le fantôme des autres, parce que ce sont les deux extrêmes, ceux-là croyant qu'ils seront tels qu'ils vécurent, et ceux-ci repoussant absolument la résurrection des corps. Il y a quatre éléments, bien connus, des philosophes et des médecins, et qui entrent dans la composition du corps humain comme de toutes choses : la terre, l'eau, l'air et le feu. Dans les chairs, il faut voir la terre, l'air dans la respiration, l'eau dans le sang, le feu dans la chaleur. Quand l'âme aura, sur l'ordre de Dieu, quitté le corps fragile et froid, peu à peu chaque partie retournera à sa substance originelle : les chairs retomberont dans la terre, le souffle se mêlera à l'air, les humeurs retourneront aux abîmes, la chaleur s'envolera vers l'éther. De même que, si, après avoir jeté un setier de vin et de lait dans la mer, on voulait ensuite les retirer de ce mélange, quoique le vin et le lait n'eussent pas péri, on ne pourrait cependant les séparer des eaux de la mer; de même la chair et le sang

ne périssent point, mêlés qu'ils sont aux matières originelles, mais ils ne retourneront pas dans l'ancienne charpente du corps, et ne peuvent point redevenir absolument ce qu'ils étaient. » Dans ce passage, Origène ne donc la résurrection du corps avec la solidité de ses chairs, la fluidité de son sang, l'élasticité de ses nerfs, l'enchevêtrement de ses veines et la dureté de ses os.

26. *Opinion d'Origène.* — « C'est autrement, ajoute-t-il, que nous croyons à la résurrection des corps, des mêmes corps qui ont été mis dans la tombe et qui s'y sont réduits en poussière : de Paul dans celui de Paul, de Pierre dans celui de Pierre, de chacun dans le sien, parce qu'il n'est pas permis que l'âme ait péché dans un corps et soit châtiée dans un autre, et qu'il répugne à la justice du Juge que les corps qui reçoivent la couronne du martyr ne soient pas les mêmes qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ. » Devant ce langage, pourrait-on soupçonner qu'il nie la résurrection de la chair ? Mais il poursuit : « Dieu créateur a mis dans chaque semence un certain rudiment qui contient les matières à venir dans les principes de son essence. De même que dans la semence on n'aperçoit pas l'élevation si grande d'un arbre, le tronç, les rameaux, les fruits, les feuilles, mais qu'ils sont dans l'économie de la semence que les Grecs appellent *σπερματικόν λόγον*; de

quidem et hoc quod miseris non perire (al. *perire*) non tamen posse quod fustum est separari : sic substantiam carnis et sanguinis non perire quidem in originibus materiis, non tamen in antiquam redire compaginem, nec posse ex toto eadem esse que fuerint. » Cum autem ista dicantur, soliditas carnis, sanguinis liquiditas, et osium durities denegatur.

26. *Origenis sententia.* — « Alia ratione resurrectionem corporum contemner, eorum que in sepulchris posita sunt, dilapsaque in cineres : Pauli Pauli, et Petri Petri, et singula singulorum, » noque enim fas est ut in aliis corporibus anima peccaverit, in aliis torquantur; nec iusti iudicis, alia corpora pro Christo sanguinem fundere, et alia coronari. » Quis hanc audiens, resurrectionem carnis cum negare poterit ? Et, inquit, singulis seminibus ratio quadam a Deo artificis insita, que futuras materias in medulla principis tenet. Et quomodo tanta arboris magnitudo, truncus, rami, poma, folia non videtur in semine, sunt tamen in ratione seminis, quam Greci *σπερματικόν λόγον* vocant; et in grano frumenti est intrinsecus vel medulla, vel ventila, que cum in

(e) *Philosarchas* nomen est Manes, quod *seruus* notat; et Hieronymus ad *θεσπεσιον Μανιχα* respicit, quod *furor*, *insania* interpretatur sive *μανία*, *insania*.

Un corps, quoique ce mot s'applique à la chair, est cependant parfois éthéré, aérien, quand on ne peut le toucher ni le voir; mais le plus souvent il désigne quelque objet qu'on peut voir et toucher. Un mur est un corps, mais il n'est pas chair; une pierre est un corps, mais on ne la confond pas avec la chair. D'où l'Apôtre fait la distinction des corps célestes et des corps terrestres. Le soleil, la lune, les étoiles sont des corps célestes. Le feu, l'air, l'eau, la terre, et les autres objets qu'on croit composés de ces éléments sont, l'âme exceptée, des corps terrestres. Le voyez-vous, nous comprenons vos subtilités et nous dévoilons les mystères que vous goûtez entre gens parfaits dans vos conventicules intimes, laissant le peuple à la porte comme indigne de les entendre? C'est ainsi que, dans le secret de l'oreille et vous approuvant mutuellement de la main et du sourire, vous vous appliquez ces paroles: « Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur; » *Psaln.* xlv, 14; et encore: « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » *Cant.* 1, 3. Il est évident pour tous que vous avez dit résurrection du corps et non pas de la chair, pour nous faire accroire à nous, esprits grossiers, que vous indiquiez la chair dans le corps, tandis que les initiés entendraient que vous niez la chair dans le corps ressuscité. Or l'Apôtre, dans son Epître aux Colossiens, voulant montrer que Jésus-Christ est ressuscité dans un corps de chair, et non pas dans un corps spirituel, aérien, vaporeux, a dit ces mots significatifs: « Vous étiez vous-

quod tacti visuique non subiacet, et plerumque visibile est atque tangibile. Parius est corpus, sed non caro: lapis corpus est, sed non caro dicitur. Unde Apostolus corpora celestia appellat, et corpora terrestria. Celeste corpus solis, luna, stellarum. Terrestre, ignis, aeris, aqua, terra, et reliquorum, que absque anima his censentur elementis. Vides nos intelligere subtilitates vestras, et arcana, que in cubiculis et inter perfectos loquimini, et que populus foris stans, nec meretur audire, proferre in medium? Hoc est illud quod reducta ad auriculum manu, et concerpantibus digitis, ridentes dicitis: « Omnis gloria filie regis intrinseca. » *Ps.* xlv, 14. Et « introduxit me rex in cubiculum suum. » *Cant.* 1, 3. Patet quare corporis, et non carnis resurrectionem dixeris; scilicet ut nos rudes carnem te dicere putarem in corpore, et hi qui perfecti sunt, intelligerent carnem in corpore denegari. Denique Apostolus in Epistola sua ad Colossenses, volens corpus Christi carnem, et non spirituale, aereum, tenue, demonstrare, significanter locutus est, dicens: « Et vos cum essetis aliquando alienati a Christo, et ini-

mêmes autrefois éloignés de Dieu, et votre cœur, livré aux œuvres criminelles, vous rendait ses ennemis; mais maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés par la mort qu'il a soufferte dans sa chair; » *Coloss.* 1, 21, 22; et plus loin dans la même Epître: « C'est en lui que vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite par la main des hommes, mais de la circoncision de Jésus-Christ, par laquelle vous avez été dépouillés de votre corps charnel. » *Coloss.* 1, 11. Si corps était synonyme de chair, s'il n'y avait pas ambiguïté, s'il ne pouvait s'interpréter en divers sens, c'eût été un pléonasm de dire corps charnel, puisque la chair eût été implicitement nommée dans le corps.

28. *Le Symbole des Apôtres.* — Dans le Symbole de notre foi et de notre espérance, que les Apôtres nous ont légué, il ne s'agit pas de papier noirci avec de l'encre; mais sur les tables de nos cœurs de chair, après la proclamation de la Trinité et de l'unité de l'Eglise, est gravée la conclusion de tous les mystères du dogme chrétien: la résurrection de la chair. Et vous, une première fois, puis une seconde, puis une troisième, et jusqu'à neuf fois, vous insistez en paroles et en nombre sur le mot corps, sans nommer une seule fois la chair, tandis que les Apôtres disent partout la chair, et jamais le corps. Sachez bien que nous entendons ce que vous volez sous la trame de vos arguties, ce que vous cachez sous vos prudentes précautions oratoires. Vous donnez pour preuves de la résurrection celles dont Origène se sert pour la

mici sensus ejus in operibus malis, reconciliavit in corpore carnis sue per mortem. » *Coloss.* 1, 21, 22. Rursusque in eadem Epistola: « In quo circumcisi estis circumcissione non manu facta in expoliatione corporis carnis. » *Coloss.* 1, 11. Si corpus carnem solum significat, et non est nomen ambiguum, nec ad diversas intelligentias trahi potest: satis superflue corporem et carneum dicit, quasi caro non intelligatur in corpore.

29. *Symbolum fidei ab Apostolis traditum.* — In Symbolo fidei et spei nostre, quod ab Apostolis traditum, non scribitur in charta et atramento; sed in tabulis cordis carnalibus, post confessionem Trinitatis et unitatem Ecclesie, omne Christiani dogmatis sacramentum, carnis resurrectionem concluditur. Et in tantum in corporis, et iterum corporis, et tertio corporis, et usque novies corporis, vel sermone vel numero immoraris, nec semel nominas carnem, corpus vero taces. Sed et illud quod argute subnectis, et prudenter præcavens dissimulas, scito nos intelligere. His enim testimoniis veritatem resurrectionis probas, quibus Origenes negat, et de du-

nier, et confirmant les incertitudes qui planent sur les points douteux, vous cherchez à renverser sous un coup de vent soudain l'édifice de la certitude de la foi. « Il est semé, est-il écrit, corps animal, et il renaitra corps spirituel. Ils ne marieront point et ne se marieront pas; mais ils seront comme les anges dans les cieux. » *I Corinth.* 15, 44; *Matth.* xxii, 30; et *Luc.* xx, 35. Quels autres exemples prendriez-vous pour nier la résurrection? Voulez-vous la résurrection de la chair, réelle et non imaginaire; dites-le donc sans ambages. Après avoir, pour capter les oreilles des ignorants, annoncé que nous ressusciterons dans les mêmes corps dans lesquels nous sommes morts et avons été ensevelis, ajoutez donc: De même que Notre-Seigneur après sa résurrection montra les trous des clous à ses mains, la blessure de la lance à son côté, et, aux Apôtres qui étaient dans le doute s'ils ne voyaient pas un fantôme, répondit: « Touchez-moi et constatez qu'un esprit n'a ni chair, ni os comme vous voyez que j'ai; » *Luc.* xxiv, 39; et spécialement à Thomas: « Porte ton doigt dans mes mains, et ta main dans mon côté, et garde-toi d'être incrédule, mais sois fidèle; » *Joan.* xx, 27; de même nous aussi après la résurrection, nous aurons les mêmes membres, dont nous nous servons ici-bas, les mêmes chairs, le même sang et les mêmes os, car l'Écriture Sainte condamne leurs œuvres, et non pas leur nature. C'est en ce sens qu'il est écrit dans la Genèse: « Mon Esprit ne demeurera pas

en ces hommes, parce qu'ils sont chair; » *Gen.* vi, 3; et que l'apôtre Paul dit au sujet de la doctrine perverse et des œuvres des Juifs: « Je ne me suis pas complu dans la chair et le sang; » *Galat.*; et aux Saints, qui étaient pourtant dans la chair, il dit: « Vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. » *Rom.* viii, 9. En niant que ceux qui étaient évidemment dans la chair, fussent dans la chair, il ne condamnait pas la substance de la chair, mais le péché.

29. *Véritable croyance à la résurrection. Elle et Enoch.* — La vraie croyance à la résurrection est celle qui accorde la glorification de la chair pour ne pas ternir la vérité. Quant aux épithètes « corruptible et mortel, » *I Corinth.* xv, employées par l'Apôtre, elles s'appliquent au corps, c'est-à-dire à la chair visible ici-bas. Et lorsqu'il y ajoute « se revêtir d'incorruption et d'immortalité, » cela ne signifie pas que le corps soit remplacé par ce vêtement qui l'ornera dans la gloire; mais, lui qui était auparavant sans gloire, deviendra glorieux, en sorte qu'ayant rejeté son misérable vêtement de mortalité et d'infirmité, il sera pour ainsi dire vêtu de l'or de l'immortalité et de la béatitude de la force et de la vertu. Nous voulons donc, non pas être dépouillés de la chair, mais qu'elle soit revêtue de la gloire, désirant que notre demeure, qui est du ciel, soit recouverte de manière que ce qui est mortel soit dévoré par la vie. Assurément, nul ne peut être revêtu, s'il n'a pas été

hiis incerta confirmans, certam fidei domum, subita tempestate subvertis. « Seminatur, inquit, corpus animale: surgit corpus spirituale. Neque enim nubent, neque nubentur; sed erunt sicut Angeli in caelis; » *I Cor.* 15, 44; *Matth.* xxii, 30; et *Luc.* xx, 35. Quæ alia exempla assumeres, si resurrectionem negares? Vis resurrectionem carnis, veritate et non putative, ut loqueris, constiteri. Post illa, quibus ignorantium blanditus es auribus, quod in ipsis corporibus, in quibus mortui sumus et sepulti, resurgemus, hoc potius adijunge, et dic: Quomodo Dominus post resurrectionem fixuras clavorum ostendit in manibus, vulnus lanceæ monstravit in latere, et dubitantibus Apostolis, quod putarent phantasma se videre, respondit: « Palpate me et videte, quoniam spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere, » *Luc.* xxv, 39, et proprie ad Thomam: « Infer digitum tuum in manus meas, et manum tuam in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis; » *Joan.* xx, 27; sic et nos post resurrectionem eadem habebimus membra, quibus nunc utimur, eadem carnes et sanguinem et ossa; quorum in Scripturis sanctis opera, non natura, damnantur. De-

nique in Genesi scriptum est: « Non permanebit Spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt. » *Gen.* vi, 3. Et Paulus Apostolus de prava doctrina et operibus Judæorum: « Non acquirere, ait, carni et sanguini. » *Gal.* 1, 16. Et ad Sanctos, qui utique in carne erant, dicit: « Vos autem in carne non estis; sed in spiritu: si tamen Dei spiritus habitat in vobis. » *Rom.* viii, 9. Negans enim eos in carne, quod in carne esse conbat, non carnis substantiam, sed peccata damnabat.

29. *Vera resurrectionis confessio. Elias et Enoch.* — Hec est vera resurrectionis confessio, quæ sic gloriam carnis tribuit, ut non auferat veritatem. Quod vero dicit Apostolus, « corruptibile hoc et mortale, » *I Cor.* xv, hoc ipsum corpus, id est, carnem, que tunc videbatur, ostendit. Quod autem copulat, induere incorruptionem, et immortalitatem, illud indumentum, id est vestimentum, non dicit corpus abolere quod ornat in gloria; sed quod ante ingloriam fuit, efficeret gloriosum; ut mortalitatis et infirmitatis vilioris veste deposita, immortalitatis auro, et, ut ita dicam, firmitatis atque virtutis beatitudine induamur; volentes non spoliari carne, sed supervestiri in gloria,

vêtu auparavant. C'est ainsi que Notre-Seigneur sur la montagne fut transfiguré dans la gloire, non pas en ce qu'il y perdit les pieds et les autres membres et qu'il acquit tout-à-coup l'apparence sphérique d'un soleil, *Math.* xvii et *Marc.* ix, mais en ce que ses propres membres brillant de l'éclat du soleil éblouirent les yeux des Apôtres. Ses vêtements devinrent blancs comme la neige, et non pas aériens, pour qu'on n'y pût voir rien de spirituel : « Et son visage, est-il écrit, resplendissait comme le soleil. » *Math.* ix, 2. Puisque l'Évangile nomme le visage, je me plais à penser que les autres membres étaient également visibles. Enoch fut enlevé dans sa chair. Elle fut ravi en chair et en os dans le ciel ; *Genes.* v, 4 ; *Reg.* 11 ; habitants du paradis sans être passés par la mort, ils y ont les membres dans lesquels ils furent enlevés. Les biens où nous aspirons dans le jeûne, ils les possèdent dans la société de Dieu. Ils se nourrissent du pain céleste, ils se rassassient de toute parole de Dieu, l'ayant lui-même pour Seigneur et pour nourriture. Écoutez le Sauveur : « Ma chair repose dans la paix ; » *Psal.* xv, 9 ; et ailleurs : « Sa chair n'a pas vu la corruption ; » *Act.* ii, 31 ; et encore : « Toute chair verra le salut de Dieu. » *Isa.* xl, 5. Et vous nous rebêchez toujours le corps ? Mettez plutôt en avant Ezéchiel, qui, joignant les ossements aux

ossements, les tirant des tombeaux et les mettant debout sur leurs pieds, les réunit à leurs chairs et à leurs nerfs, et les revêt de leur peau. *Ezech.* xxxvii.

30. *Job athlète de l'Église avant Jésus-Christ. Job semble avoir écrit d'avance contre Origène.* — Job, vainqueur des tourments et râlant avec un tesson la pourriture de ses plaies, se console de ses douleurs par l'espoir de la résurrection réelle. Écoutez ce tonnerre : « Qui m'accordera, dit-il, que mes paroles soient écrites ? Qui m'accordera qu'elles soient gravées dans un livre avec un poinçon de fer et sur des lames de plomb, ou qu'elles soient sculptées dans la pierre avec le burin ? Je sais en effet que le Rédempteur vit, et qu'au dernier jour je dois ressusciter de la terre, que je serai de nouveau entouré de ma peau, et que je verrai Dieu dans ma chair ; je dois le voir moi-même, et non pas un autre, et ce sont mes yeux qui le contempleront. Cette espérance a été déposée en mon sein. » *Job.* xix, 23 et seqq. Quoi de plus évident que cette prophétie ? Nul avant Jésus-Christ n'a parlé de la résurrection aussi catégoriquement que Job avant Jésus-Christ. Il veut que ses paroles restent éternellement, et pour qu'aucune durée ne puisse les effacer, il demande qu'elles soient gravées dans le plomb et sculptées dans la pierre. Il a l'espérance de la

et domicilium nostrum, quod de celo est, superiudici desiderantes, ut devoretur mortalitas a vita. Certe nemo superinduitur, nisi qui ante vestitus est. Sic et Dominus noster in monte transfiguratus est in gloria, *Math.* xvii, et *Marc.* ix, non ut manus ac pedes ceteraque membra perderet, et subito in rotunditate vel solis, vel sphaerae volveretur; sed eadem membra solis fulgore rutilantia, Apostolorum oculis praestingerent; unde et vestimenta ejus mutata sunt in candorem, non in aeren; ne forte et vestes ejus asseras spirituales: « Et facies ejus, inquit, fulgebat sicut sol. » *Math.* ix, 2. Ubi autem facies nominatur, aestimo quod et cetera membra conspecta sint. Enoch translatus est in carne. Elias carneus raptus est in caelum: *Genes.* v, 4; *Reg.* ii: necdum mortui, et paradisi jam coloni, habent membra cum quibus rapti sunt atque translati. Quod nos imitatur jejuniis, illi possident Dei consortio. Vescuntur caelesti pane, et saturantur omni verbo Dei, eundem habentes Dominum, quem et cibum. Anuli Salvatorum dicentium: « Et caro mea requiescit in spe. » *Psal.* xv, 9. Et in alio loco: « Caro ejus non vidit corruptionem. » *Act.* ii, 31. Et rursum: « Omnis caro

videbit salutem Dei. » *Isai.* xl, 5. Et in semper corpus ingeminas? Profer magis Ezechiel, qui ossa jungens ossibus et educens ea de sepulchris suis, et super pedes stare faciens, carnibus nervisque constringit (6), et ante desuper legit *Ezech.* xxxvii.

30. *Job athleta Ecclesiae ante Christum. Job videtur contra futurum Originem scribere.* — Tonet Job tormentorum victor, et testa rantes putridae carnis suavitatis, miserias suas resurrectionis spe et veritate solatur: « Quis mihi det, inquit, ut scribantur sermones mei? Quis mihi det, ut exarentur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina, vel cetera sculptantur in silice? Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. Reposita est haec spes mea in sinu meo. » *Job* xix, 23 et seqq. Quid haec propheta manifestus? Nullus tam aperte post Christum, quam iste ante Christum de resurrectione loquitur. Vult verba sua in perpetuum durare; et ut nulla possit velustate deleri, exarari ea vult in plumbi lamina, et sculpti in silice. Sperat resurre-

(6) Et cetera desuper tegit. Nullo sensu in editis libris legitur, et desuper tegit; donec Job tormentorum victor, etc. Deinde in collecta Jobi, legendum patenti docti pariter et indocti, vel certe sculptantur in silice. Sed non attendunt Hieronymum expressisse vocem Helbraam. Jobatus huc, cetera sculptantur, ut indicaret instrumentum sculpturae. MARITAN.

résurrection, il sait et il voit que Jésus-Christ son rédempteur est vivant et que lui-même au dernier jour il ressuscitera de la terre. Le Seigneur n'était pas encore mort, et cet athlète de l'Église voyait son rédempteur ressuscitant d'entre les morts. Quand il dit : « Je serai de nouveau entouré de ma peau, et c'est dans ma chair que je verrai Dieu, » j'estime qu'il ne parlait pas en enthousiaste de ces chairs qu'il voyait puantes et gangrenées ; mais dans la foi de la résurrection, il méprise le présent et se console avec l'espoir des choses à venir. « Une seconde fois, dit-il, je serai revêtu de ma peau. » Où est ce corps étheré ? où ce corps aérien et semblable à un esprit et à un souffle ? Assurément où il y a la peau et la chair, les os et les nerfs, le sang et les veines, il y a aussi la structure de la chair, la propriété du sexe. « Et c'est dans ma chair, ajoute-t-il, que je verrai Dieu. » Quand toute chair verra le salut de Dieu, J.-C. Dieu, alors moi aussi je verrai mon Rédempteur, mon Sauveur et mon Dieu. Or, je le verrai dans cette chair qui me torture maintenant, qui m'abreuve ici-bas de douleur. C'est donc dans ma chair que je contemplerai Dieu, parce qu'il a guéri toutes mes infirmités par sa résurrection. Ne vous semble-t-il pas que dès cette époque Job écrivait contre Origène, et qu'il soutenait le combat contre les hérétiques en faveur de la résurrection de cette chair qui le fit tant souffrir ? Ne se plaindrait-il pas, en effet, et n'aurait-il pas souffert en vain, s'il avait été crucifié

tionem, imo novit et vidit, quod vivit Christus redemptor ejus, et in novissimo die de terra resurrecturus sit. Necdum mortuus erat Dominus, et Athleta Ecclesiae redemptorem suum videbat ab inferis resurgentem. Illud vero quod inferi : « Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum, » puto quod non loquitur, quasi amator carniam, quasi putridas fetentesque carnabat; sed ex fiducia resurgendi, contemnit presentia, saluto futurorum. « Rursum, ait, circumdabor pelle mea. » Ubi hic corpus aethereum? ubi aereum, et spiritum et aera simile? Certe ubi pellis et caro, ubi ossa et nervi, et sanguis et vena, ubi carnis structura, ubi sexus proprietates. Et in carne, inquit, mea videbo Deum. Quando omnis caro videbit salutem Dei, et Jesum Deum, tunc et ego videbo Redemptorem et Salvatorem, et Deum meum. Videbo autem in ista carne, que me nunc cruciat, que nunc per dolorem distillat. Ideo Deum in carne conspiciam, quia omnes infirmitates meas sua resurrectione sanavit. Nonne ubi videtur jam tunc Job contra Originem scribere, et pro carnis veritate, in qua tormenta sustinuit, alterum contra haereticos habere certamen? Dolet enim,

de la sorte en sa chair pour ressusciter spirituellement dans un autre corps ? Aussi, il insiste, il exagère la démonstration, il prévient de sa grande voix tous les subterfuges secrets d'une profession de foi mensongère : « C'est moi-même qui verrai Dieu, et non pas un autre, et je le contemplerai de mes propres yeux. » S'il ne devait pas ressusciter avec son sexe, avec ces mêmes membres qui gisaient sur le fumier, s'il ne devait pas rouvrir pour contempler Dieu les mêmes yeux qui voyaient ici-bas les vers de ses plaies, où donc Job serait-il ? Vous enlevez tout ce qui a constitué la personnalité de Job, et vous m'accordez un simulacre vain du ressuscité ; comme si vous vouliez qu'un navire fût rétabli après le naufrage, tout en refusant les morceaux dont il était composé.

31. *En quoi consiste la résurrection réelle. En quoi consiste la ressemblance avec les anges qui nous est promise.* — Je veux parler en toute franchise ; vous avez beau assombrir vos fronts, arracher vos cheveux, frapper du pied, requérir la lapidation, je proclamerai hautement la foi de l'Église. La réalité de la résurrection ne se peut concevoir sans la chair et les os, sans le sang et les membres. Où il y a chair et os, sang et membres, il y a nécessairement distinction des sexes. Où il y a distinction des sexes, Jean est Jean, Marie est Marie. Ne redoutez pas les moes pour ceux qui, même avant la mort, vécurent et agirent dans leur sexe comme s'ils n'avaient pas de sexe. Cette parole : « Alors ils ne marie-

si tanta sit frustra permissus, et alia spiritualiter resurgente, ista carnaliter cruciata sit. Unde inculcat et exaggerat, et omnia lubrica confessionis arcana manifesta voce concludit, dicens : « Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. » Is si non sexu suo resurrecturus est, si non eisdem membris, que jacere in stercore, si non eodem oculo aperiat ad videndum Deum, quibus tunc videbat vermiculos, ubi erit ergo Job? Tollis ea in quibus substitit Job, et donas mihi inane vocabulum resurgens; quomodo si navim post naufragium restitutas velis, ac neget singula de quibus navis construitur.

31. *Veritas resurrectionis in quo sit. Similitudo angelorum nobis promissa in quo sit.* — Ego libere dicam, et quamquam torqueatis ora, trahatis capitulum, applaudatis pede, Judaeorum lapides requiratis, fidem Ecclesiae apertissime confitebor. Resurrectionis veritas sine carne et ossibus, sine sanguine et membris, intelligi non potest. Ubi caro et ossa, et sanguis et membra sunt, ibi necesse est ut sexus diversitas sit. Ubi sexus diversitas est, ibi Joannes Joannes, Maria Maria. Noli timere eorum nuptias, qui etiam

ront pas et ne seront point mariés, » *Matth.* xxii, 30, s'entend de ceux qui, pouvant contracter mariage, ne le contractent pas. Nul, en effet, ne dit des anges : « Ils se marieront et on les marie. » Je ne sache pas qu'il se célèbre aux cieux mariage entre les Vertus spirituelles. Mais, dès qu'il y a sexe, il y a aussi homme et femme. Aussi, malgré vous, la vérité vous a fait violence et vous avez dû écrire : « Chacun sera ou couronné dans son corps, pour ce qu'il aura fait de chaste et de juste, ou condamné dans son corps, parce qu'il aura été l'esclave des voluptés et de l'iniquité. » Remplacez le mot corps par le mot chair, et vous ne niez plus la distinction entre homme et femme. Qui donc vivrait avec la gloire de la pureté s'il n'avait pas de sexe au moyen duquel il pût être impur ? A-t-on jamais songé à couronner une pierre parce qu'elle est demeurée vierge ? Il nous est promis que nous serons semblables aux anges, c'est-à-dire que nous, avec notre chair et notre sexe, nous serons gratifiés d'une beauté pareille à celle que les anges goûtent sans chair et sans sexe. Ainsi le croit mon faible esprit, ainsi est proclamée la résurrection des sexes dans leurs œuvres ; ce sont bien les hommes qui ressuscitent, et qui deviennent égaux aux anges. Et la résurrection de membres qui n'accompliront pas leur fonction n'est pas chose inutile, puisque déjà, dans cette vie, nous nous efforçons de ne pas accomplir les œuvres de ces membres.

ante mortem in sexu suo sine sexu opere vixerunt. Quando dicitur : « In illa die neque nubent, neque nubentur ; » *Matth.* xxii, 30, de his dicitur, qui possunt nubere, et tamen non nubent. Nemo enim dicit de Angelis : « Non nubent, neque nubentur. » Ego nunquam audivi spirituum Virtutum in celo nuptias celebrari ; sed ubi sexus est, ibi vir et femina. Unde et tu iustus licet, cogens veritate, confessus es, et dixisti : « Aut coronandus in corpore, quod caste egit et iuste, aut condemnandus in corpore, quod voluptatibus iniquitatisque servivit. » Tolle corpus et pone carnes, et virum ac feminam non negasti. Quis enim vivit cum gloria pudicitie qui non habet sexum, per quem committi potuit impudicitia ? Quis enim nunquam lapidibus coronavit, quia virgo permanserit ? Angelorum nobis similitudo promittitur, id est, beatitudo illa, in qua sine carne et sexu Angeli, nobis in carne et sexu nostro danabitur. Mea rusticitas sic credit, et sic intelligit sexum confiteri sine sexuum operibus ; homines resurgere, et sic eos Angelis adæquari. Nec status superflua videtur in horum resurrectione, que caritura sint officio suo ; cum adhuc in hac vita positi, nitamur opera non implere membrorum. Similitudo autem ad An-

Enfin, la ressemblance avec les anges n'est pas une métamorphose des hommes en anges, mais le bénéfice de l'immortalité et de la gloire.

32. *Encore Elie et Enoch.* — Quant à ces objections prises des enfants et des nourrissons, des vieillards, des aliments, des excréments même, que vous opposez à la foi catholique, elles ne vous appartiennent pas : elles ont leur source chez les païens, qui ne cessent de nous les opposer encore. Vous qui prenez le nom de Chrétien, quittez cette armure païenne. Enseignez-leur à confesser la résurrection de la chair, au lieu d'apprendre d'eux à la nier. Ou bien, si vous êtes au nombre de nos ennemis, laissez-les voir ostensiblement, afin que les coups qui frappent les païens vous atteignent aussi. Je vous fais grâce de vos nourrices pour apaiser les vagissements des enfants, de vos vieillards décrépits qu'abattraient le froid de l'hiver. Qu'avons-nous à parler de l'art des perruquiers, et si savons que le peuple d'Israël n'éprouva, pendant quarante ans, la croissance ni des ongles, ni des cheveux ; et, ce qui est une merveille plus grande, leurs vêtements ne se déchirèrent point et leurs chaussures ne vieillirent pas. Enoch et Elie, dont nous avons parlé déjà, sont demeurés depuis des siècles à l'âge où ils furent ravis au ciel. Ils ont leurs dents, leur ventre, tous leurs membres, et ils n'éprouvent pourtant aucun besoin de nourriture ou de mariage. Pourquoi calomniez-vous la puissance de Dieu ? Il peut,

gelos, non hominum in Angelos demutatio, sed perfectus immortalitatis et glorie est.

32. *Enoch et Elias iterum.* — Argumenta vero illa puerorum et infantum et senum, et ciborum, et stercoreum, quibus adversum Ecclesiam uteris, non sunt tua ; de Gentiliam fonte manarunt. Eodem enim opponunt nobis Ethnici. Qui Christianum esse te dicis, Gentiliam arma deponere. Discant illi magis a te resurrectionem carnis confiteri, quam tu ab illis negare. Aut si et tu de hostium numero es, ostende et libere adversarium, ut Ethnicorum suscipias vulnera. Dono tibi nutricula tuas, ne vagiant infantes ; dono decrepitos senes, ne hyberno frigore contrahantur. Frustra etiam tonsores artificia didicerunt, scientes Israelicum populum per quadraginta annos, nec unguium, nec capillorum incrementa sensisse ; et quod his majus est, non sunt atrox vestimenta eorum ; nec invetera verunt calcemata eorum. Enoch et Elias, de quibus dudum diximus, tanto tempore in caelis permanent ætate, qua rapti sunt. Habent dentes, ventrem, genitalia, et tamen nec cibis, nec ursoribus indigent. Quid potentiam Dei calumniaris ? qui potest de medulla illa et de seminario vestro, *εστρίων*, non carnes tantum de car-

dites-vous, de votre moelle et de votre semence, tirer, non pas la chair de la chair, mais un corps, et faire une chose d'une autre, et changer l'eau en vin généreux, c'est-à-dire notre chair vile en corps aérien ; à plus forte raison peut-il, en vertu de la même puissance par laquelle il a tout fait de rien, rétablir ce qui fut, parce que rétablir ce qui fut est bien moins que créer ce qui n'était pas. Vous vous étonnez que des enfants et des vieillards aient, après la résurrection, la force de l'homme parfait, quand d'un peu de limon, sans aucune transition d'âge, un homme parfait fut créé ? Une côte est changée en femme ; et, à la troisième phase de la condition humaine, les vils et honteux éléments de notre nudité sont transformés en chairs, liés à des membres développés en veines, durcis en os. Voulez-vous connaître une quatrième manière de génération de l'homme ? L'Esprit-Saint viendra d'en haut en vous, la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et, à cause de cela, le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. » *Luc.* i, 35. Une génération pour Adam, une autre pour Eve, une autre pour Abel, une autre pour l'homme Jésus-Christ. Et, malgré ces commencements divers, la nature de l'homme est toujours la même.

33. *Témoignages qui prouvent la résurrection réelle. Sens du mot résurrection.* — Si je voulais prouver la résurrection de la chair et de tous les membres, et joindre à chaque preuve son explication, plusieurs volumes seraient nécessaires ;

nibus, sed corpus educere, et aliud ex alio facere ; et de aqua, id est, de vilitate carniun, pretiosa et aere corporis vna mutare : potest utique eadem potentia, qua de nihilo cuncta fabricatus est, reddere que fuerunt ; quia multo minus est restituere quod fuerit, quam facere quod non fuit. Miraris si de infantibus et senibus in perfecti viri ætatem resurrectio fiat, cum de limo terre absque ullis ætatem incrementis, consummatus homo factus sit ? Costa mutatur in feminam ; et tertio humane conditionis modo, villa et pendula nostre natalitatis elementa mutantur in carnes ; ligantur membris, discerunt in venas, in ossa durantur. Vis et quartum genus humane generationis audire ? « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » *Luc.* i, 35. Aliter Adam, aliter Eva, aliter Abel, aliter homo Jesus Christus. Et in omnibus diversis exordis, una hominis natura non differt.

33. *Testimonia que probant veram resurrectionem. Resurrectionis vocabulum quid significet.* — Resurrectionem carnis, omniumque membrorum si velim probare, et ad singula testimonia explanationes

mais le débat actuel ne l'exige pas. Je ne me suis pas proposé de réfuter Origène sur tous les points, mais de dévoiler les subtilerges de votre trompeuse réparation. Toutefois, puisque j'ai longuement exposé les assertions de nos adversaires, et comme je ne voudrais pas, en m'efforçant de percer à jour la fraude, laisser le lecteur scandalisé, je résumai les témoignages en bloc et je les commenterai rapidement, afin que nous écarterions de tout le poids des textes sacrés l'argumentation empoisonnée de l'ennemi. Celui qui n'a pas le manteau nuptial et qui n'a pas gardé ce commandement : « Que vos vêtements soient toujours sans tache, » *Matth.* xi, 13, on lui lie les pieds et les mains, pour qu'il soit exclu du festin, qu'il ne s'assoie pas sur le trône, qu'il ne se tiennne point à la droite de Dieu, et on le précipite dans la Géhenne, où il y a des pleurs et des gémissements de dents. *Matth.* xxii. « Les cheveux de votre tête ont été comptés, » *Luc.* xu, 7. Si les cheveux ont été comptés, les dents l'ont été plus facilement encore, j'imagine. Mais c'est en vain que tout cela a été compté, s'il doit périr un jour. « L'heure viendra où tous ceux qui sont dans le tonbeau entendront la voix du Fils de Dieu, et comparaitront. » *Jean.* v, 23. Ils entendront avec leurs oreilles, et pour comparer ils s'avanceront avec leurs pieds. C'est ce qu'avait déjà fait Lazare. Ils s'avanceront hors de leurs tombeaux, c'est-à-dire que ceux qui avaient été portés morts dans la tombe, viendront après s'être levés pour sortir de leurs

adjungere, multis libris opus erit ; sed præsens causa hoc non desiderat. Proponi enim, non Originem in omnibus responderem, sed fraudulente satisfactionis aperire mysteria. Attamen quia longus fui in assertionem contraria, et veror non dum fraudes pandere studeo, scandalum lectori reliquerim, accervatis testimoniis ponam, cursimque perstringam, ut toto contra venentium argumentationem Scripturarum pondere dinciscams. Qui vestem non habet nuptialem, nec servavit illud mandatum : « Candida sint vestimenta tua semper, » *Matth.* xi, 13, manibus pedibusque constringitur, non recumbat in convivio, sedseat in solio, sed ad dexteram Dei ; mittitur in gehennam, ubi flatus oculorum, et stridor dentium est. *Matth.* xxi. « Capilli capitis vestri numerati sunt. » *Luc.* xu, 7. Si capilli, puto facilius dentes. Frustram autem numerasti, si aliquando peribitur. « Veniet hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent. » *Johan.* v, 23. Audient auribus, procedent pedibus. Hoc et Lazarus ante jam fecerat. Procedent autem de monumentis, id est, qui monumentis illati fuerant, veniunt morbi, et resurgunt de sepulcris suis. « Ros enim qui a Deo